

Cacouna, le 5 juin 2006

Aux membres de la commission du BAPE, dans le cadre du projet d'implantation du terminal méthanier Énergie Cacouna,

Messieurs,

Mon nom est Guy Beaulieu, citoyen de Cacouna depuis 25 ans, natif de St-André de Kamouraska et enseignant en français au secondaire.

Je dois tout d'abord vous affirmer que j'aime profondément mon pays et passionnément mon coin de pays, le Bas-St-Laurent, et mon village.

Avant que les dés soient jetés, avant que les instances politiques québécoises concernées, soit principalement notre premier ministre, monsieur Jean Charest, et monsieur Claude Béchar, ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, se prononcent et rendent leur décision, je tiens ici à exprimer ma pensée et vous soumettre ma réflexion lors de cette seconde partie d'audience publique.

Ainsi donc, mon village, reconnu comme un des plus beaux du Québec, sis au cœur d'une région non moins favorisée par la nature, a été pressenti pour devenir en quelque sorte une plaque tournante pour la réception, l'entreposage, la transformation et le transport du méthane par gazoduc jusque chez nos voisins du sud, les États-Unis.

Mon village, à vocation surtout agricole, commerciale, portuaire et récréotouristique, se verrait ainsi dénaturé et devenir une banlieue de Rivière-du-Loup avec une concentration envisagée d'industries lourdes polluantes et nocives pour notre environnement greffée au terminal.

Je suis loin d'être un spécialiste en la matière, mais après m'être résolument informé et avoir longuement réfléchi quant à sa pertinence, à la suite d'un référendum sur le sujet remporté de justesse par le promoteur TransCanada Pipelines Limited et Petro-Canada (bien plus avide et soucieux de profits, quoi qu'il en dise, que du bien-être de notre population), malgré des promesses éhontées de retombées économiques majeures tout au long des 40 années de durée de vie projetée annoncées comme par hasard juste avant

ledit référendum, et n'ayant obtenu que des réponses évasives ou carrément éludées à nos interrogations légitimes, je dois prendre position et vous préciser mon total désaccord face à ce projet que je considère loin d'être recevable, souhaitable et profitable pour mon village et ma région, à court, à moyen ou à long terme.

Membre de Vision Cacouna, un regroupement de citoyens opposés à ce projet, je dénonce la dégradation prévisible et inéluctable de notre qualité de vie, avec les incidences et les séquelles majeures au niveau de notre santé, de notre sécurité et de notre qualité de vie globale (entraînées par divers types de pollution : air, eau, faune et flore, sonore et visuelle) pour la population de mon village vivant en très grand nombre beaucoup trop près des installations prévues et dont elle sera la première victime, sans égard au développement durable. Il m'apparaît beaucoup plus sain de travailler plutôt à la préservation, à la sauvegarde, à la protection et à l'amélioration de notre environnement et de ses écosystèmes fragiles plutôt que d'assister, voire permettre son saccage et sa dégradation.

Pour conclure, alors que les Américains énergivores ne veulent plus de telles installations sur leur territoire pour des raisons démontrées de sécurité, entre autres, pourquoi devrions-nous nous polluer nous-mêmes en exportant par gazoduc (dont le promoteur n'a jamais daigné désigner le parcours réel) ce méthane aux États-Unis, avec les retombées négatives entraînées par cet agent majeur de gaz à effet de serre et ennemi de Kyoto ? Après avoir été des porteurs d'eau, deviendrons-nous des exportateurs de gaz? Je souhaite et désire plus que tout, plutôt, œuvrer et contribuer à la mise en œuvre de projets résolument modernes et ambitieux de développement durable et économiquement rentables plus soucieux et respectueux de notre qualité de vie et de nos atouts patrimoniaux divers, par l'utilisation d'énergies renouvelables, de diminution du gaspillage et de la surconsommation, de récupération et de recyclage, au lieu de laisser des multinationales s'enrichir à nos dépens et dégrader de façon irréversible et irrémédiable notre cadre de vie et ses richesses.

Avis aux autres régions du Québec ou d'ailleurs dans le monde, si vous désirez un tel projet, prenez-le, nous n'en voulons pas!

Je ne suis ni alarmiste (terrorisme, tremblements de terre, accidents et catastrophes,...) , ni visionnaire (par exemple, dans le futur, me faire dire : «T'avais donc raison d'être contre dans le temps, tout en ayant proposé

d'autres choses de mieux»), ni défaitiste peureux chronique, ni même un pseudo-écologiste-rêveur, mais j'ose faire confiance à notre gouvernement pour qu'il respecte suffisamment notre population et qu'il lui permette de continuer à vivre et à se développer harmonieusement dans un des plus beaux endroits du monde... encore aujourd'hui. C'est cet héritage que je veux fièrement laisser aux générations futures pour qu'elles en assurent à leur tour la pérennité. Demeurerons-nous une région à touristes ou deviendrons-nous malheureusement un village à tous risques? Mon choix est fait, en mon âme et conscience et que le gros bon sens l'emporte sur les seuls "méthanodollars"!

En poursuivant mes propos, vous, les décideurs ultimes, avant d'approuver un tel projet, pourriez-vous vous demander si vous seriez prêts, comme la population de Cacouna aurait à le subir, à vivre ainsi très près, trop près de telles installations prévues et envisagées ? Je suis prêt à avancer que non.

De plus, je trouve très habile le procédé des promoteurs d'avoir choisi Cacouna comme lieu d'implantation : à bonne distance des médias nationaux, moins contrôlables et plus difficilement manipulables, à l'abri d'un plus large foyer de contestation, loin des grands centres plus densément peuplés et plus faciles à contourner, à étouffer et à éteindre et à l'écart d'une visibilité élargie. Ils doivent sûrement posséder des Romains dans leur ascendance car, à l'instar de ceux-ci, ils utilisent sans vergogne les maximes : « du pain et des jeux », celle-ci remaniée en : « de l'argent et de la poudre aux yeux », et « diviser pour régner » en déchirant et en isolant notre communauté; décidément, ils sont plus forts en relations publiques qu'en relations humaines.

Finalement, à l'audition des nouvelles télévisées de Radio-Canada en ce matin du 15 juin 2006, quelle ne fut pas ma surprise d'entendre la lectrice des informations demander de l'aide à l'animateur de l'émission pour décoder le nom de Cacouna dans son texte tout en précisant que cet endroit serait le seul envisagé comme terminal méthanier nécessaire pour le Québec, celui à Lévis, Rabaska, ne l'étant donc plus.

Ainsi, mes dés du début de mon allocution seraient-ils pipés d'avance ? Tout serait-il déjà décidé ?

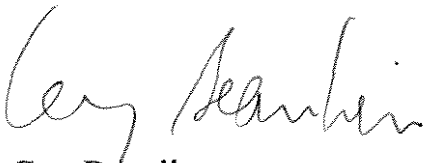
Et toujours au même bulletin de nouvelles, avec l'annonce aujourd'hui de son plan de réduction de gaz à effet de serre, le gouvernement Charest se

servirait-il de nous pour en arriver à ses fins, en délaissant partiellement le pétrole, considéré comme plus polluant, au profit du gaz naturel, puisqu'il a déjà déclaré officiellement être favorable à un tel projet d'envergure, tout comme d'ailleurs messieurs Mario Dumont, chef de l'Action démocratique du Québec et député de notre comté, et André Boisclair, chef du Parti québécois, pourvu qu'il respecte les conditions environnementales. Serons-nous de simples faire-valoir, des laissés pour compte, alors qu'hier, ici même, les organismes Nature-Québec et Équiterre se sont prononcés sur cette épineuse question.

Puisant ces sources dans le quotidien Le Devoir d'aujourd'hui, en page A 4, tel qu'écrit par le journaliste Louis-Gilles Francoeur, je cite tout d'abord Nature-Québec : "Pour la satisfaction des besoins québécois, [...], le Québec peut justifier l'implantation d'un port méthanier, un seul. Mais devant trois projets, il aurait fallu absolument [...] procéder à une comparaison des projets. À Cacouna, il n'est même pas possible de se pencher sur le marché visé et sur la justification du projet, le nécessaire gazoduc éventuel ne faisant pas partie du projet." Et voici qu'Équiterre affirmait à son tour que : "[...] le projet de port méthanier de Gros-Cacouna ne peut être analysé sans tenir compte de l'ensemble des projets similaires pour le Québec, dans les provinces maritimes et en Nouvelle-Angleterre" et concluait douter " que les équipements projetés au Québec [...] augmentent la sécurité énergétique du Québec. Au contraire, [...] ces projets vont accroître la dépendance du Québec envers des sources d'approvisionnement étrangères, souvent dévastatrices d'écosystèmes marins critiques, comme à l'île russe de Sakhaline, à 80 km au nord du Japon."

Et que penser d'un dernier sondage de Statistique Canada révélant que 26% des Québécois déclarent ressentir quotidiennement du stress, une des causes associées au cancer. Je serais curieux de connaître la proportion de Cacounois affectés présentement par l'éventualité de ce terminal : il dépasserait sûrement ce pourcentage et supplanterait assurément celui des opposants lors du référendum à ce sujet. Et que dire maintenant de ce taux si ce projet voyait le jour...

Merci de votre attention,


Guy Beaulieu